

L'alternance codique dans une émission radiophonique algérienne

Nabil Sadi
Doctorant, Université de Bejaia



Synergies Algérie n° 10 - 2010 pp. 259-273

Résumé : *Les discours observés en Algérie nous montrent une instabilité dans l'utilisation des codes en présence (l'arabe, le français et le kabyle) ; ainsi les locuteurs passent très souvent d'une langue à une autre. L'offre radiophonique est variée et reflète un grand nombre de façons de parler se manifestant à travers divers programmes : débats, reportages, messages promotionnels, interviews, micro-trottoir, etc. Elle peut se présenter comme un vaste répertoire en matière de pratiques langagières, à savoir l'alternance codique, l'emprunt et d'autres phénomènes. Dans cet article, nous nous proposons de contribuer à l'étude de l'alternance codique dans un discours radiophonique algérien et de déterminer ses différentes fonctions.*

Mots-clefs : *Alternance codique - discours radiophonique - analyse conversationnelle - pratiques langagières.*

Abstract : *This article is a contribution to the study of code-switching phenomenon. It focuses on code-switching in Algeria where observed speech shows instability in the use of existing languages (Arabic, French and Kabyle). Our aim is to explain this language practice through the study an Algerian broadcasting speech. The latter reflects through varied programmes such as interviews, debates and advertisement how the speakers shift very often from one language to other languages.*

Keywords: *Code-switching - broadcasting speech - discourse analysis - language practices.*

المخلص: يقترح هذا المقال دراسة لظاهرة تناوب اللغات في سياق إذاعي جزائري (القناة الثالثة التي تبث برامجها باللغة الفرنسية). ما لحظناه أثناء النشاطات اللغوية لدى الجزائريين هو تناوب اللغات العربية و الفرنسية و الأمازيغية بالعلم أن الجزائر تتميز بتعايش العديد من اللغات و من بينها المسبوق ذكرها. هدفنا هو محاولة تفسير هذا النشاط الخاص في سياق خاص عبر تحليل أربع حصص أسبوعية مسجلة ذات موضوع غنائي "قهوة و لتاي" و محاولة إبراز الوظائف الأساسية لتناوب اللغات الثلاث.

الكلمات المفتاحية : تناوب اللغات، خطاب إذاعي، تحليل الحديث، النشاطات اللغوية.

Introduction

En Algérie, de nombreuses personnes adoptent un parler particulier, c'est un croisement de trois langues : l'arabe, le français et le kabyle. Les discours observés nous montrent une instabilité dans l'utilisation de ces codes ; ainsi les locuteurs passent très souvent d'une langue à une autre.

Pour désigner ces énoncés où apparaît ce phénomène de changement ou d'alternance de langues, ou de variétés linguistiques dans un discours ou une conversation, les linguistes ont proposé toute une série de termes qui traduisent l'abondance et la variété des approches. Si certains chercheurs reprennent la terminologie anglo-saxonne et utilisent *code-switching* (terme inventé par E. Haugen dès 1956), *code-mixing* ou *code-changing*, d'autres recourent aux concepts de formation française comme *alternance codique* (Gumperz, traduit par Simonin), *alternance des codes* (Hamers et Blanc), *alternance des langues* (Gardner-Chloros), *métissage linguistique* (Sesep N'sial).

Nous retiendrons le terme employé par Gumperz pour notre recherche qui s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique et qui porte sur l'étude du phénomène de l'alternance codique dans une émission radiophonique algérienne. Gumperz (1989 : 57) le définit comme « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. L'alternance peut prendre la forme de deux phrases qui se suivent, ou apparaître à l'intérieur d'une seule phrase. »

Nous avons choisi d'étudier ce phénomène dans « Kahoua ou lateye »¹ (café et thé), une émission radiophonique hebdomadaire d'Alger-Chaîne 3. Elle est placée sous le signe de la musique en général, et plus particulièrement de la musique Chaâbi, représentant un espace d'expression pour les jeunes talents de la musique.

Notre article est centré sur la dimension fonctionnelle de l'alternance codique et les questions suivantes :

- Qui pratique le plus l'alternance codique ?
- A quel moment le locuteur passe-t-il d'une langue à une autre ? Comment le fait-il et dans quel but ?
- Quels sont les facteurs qui déterminent le choix de l'alternance ?

Un des principes de l'interactionnisme est que le langage doit être étudié en situation (Traverso, 1999 : 17). Nous avons donc analysé dans un premier temps la situation de communication pour mettre en évidence la corrélation entre cette dernière et l'alternance codique.

I. L'interaction verbale et l'alternance codique

La conversation représente la forme essentielle et la plus commune que peut prendre l'échange verbal (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 113). Le débat est un autre type d'interaction verbale qui tient à la fois de la conversation et de l'interview, à côté de l'entretien et du dialogue, avec ses propres spécificités, à savoir une discussion plus organisée, informelle et se déroulant dans un cadre préfixé où sont prédéterminées la longueur et la durée du débat, ainsi que le thème de l'échange. Par contre, ce qui n'est pas fixé à l'avance c'est le nombre de participants et l'alternance des tours de parole qui se déterminent

au coup par coup. Dans un premier temps, nous proposons de décrire, à travers notre corpus, la structuration des tours de parole et leur relation avec les changements de langue qu'opèrent les participants au cours de l'interaction.

1. Les tours de parole et le changement de langue

Le nombre de participants varie d'une émission à une autre. Ils vont, en fonction de leur répertoire verbal, soit alterner, soit utiliser exclusivement l'une des trois langues : le français, l'arabe ou le kabyle. Les auditeurs qui interviennent au cours de l'émission interpellent non seulement les invités mais également l'animateur; leur rôle dans le choix de la langue utilisée dans la conversation est déterminant. Nous commencerons d'abord par décrire l'interaction entre l'animateur et les différents auditeurs, puis celle entre l'animateur et les invités.

Animateur vs auditeurs

Nous avons pu constater que le choix de la langue utilisée par l'animateur est le plus souvent déterminé par les auditeurs.

Exemples :

- A : Nous sommes au zéro vingt-et-un quarante-huit quinze nous avons Hichame au bout du fil Hichame↑allô↑

A_u : allô↑ *salamo aalikoum* (allô ! la paix sur vous)

A : *mrahba* (bienvenue) Hichame on va vous demander quelque chose s'il vous plait d'éteindre votre transistor↑*ouela euh tbaad aalih* (ou bien vous en éloigner) parce que y a euh un effet [désagréable↑

A_u : *rani teffitou ouach rakoum ?* (je l'ai éteint. Comment allez-vous ?)

A : *labas*↑(ça va)

A_u : *ou eseha labas ?* (et la santé ça va ?)

A : *labas ullah yhenik* (ça va, que Dieu te bénisse)

Avant l'appel, l'animateur utilisait exclusivement le français. Comme l'auditeur, prenant la parole, fait ses salutations en arabe, l'animateur entamera la discussion en alternant l'arabe et le français. Mais en constatant que l'auditeur persiste en arabe, il décide de maintenir la conversation dans la même langue.

Nous remarquons, plus loin dans la conversation, que cette pratique est constante chez l'animateur :

- A_u : *hdert* (j'ai assisté) même l' (à) Abderezak *f'laars* (au mariage)

A : Abderezak Guennife?

A_u : oui

A : ça fait l'année passée↑

A_u : euh *laam* (l'année) euh *fi* (en) *août*↑

A : *laam elli fat fi* (l'année passée en) *août*

A_u : *hdert laars taâ* (j'ai assisté au mariage de) Mahdi

A : ah d'accord↑

A_u : *oua hdert maakoum aandi ouahed aam ounes qan maâroudh* Abderezak *maâroudh aandkoum rah aandkoum*↑(j'ai assisté avec vous il y a de cela une année et demi, Abderezak était invité chez vous)

A : ah Abderezak euh *rah aadna ouahed chhar mana* (il est avec nous depuis un mois)/ il est tout le temps avec nous euh *qolli* (dis-mois) Hichame *rak fi* (tu es à) Londres euh *be- bedat*↑(exactement)

A_u : *rani fi* (je suis à) Londres eh↓

A : *rak khedam ouela* (tu travailles ?) euh

A_u : *khedam labas hamdouleh*. (je travaille, louange à Dieu)

En effet, l'animateur organise ses interventions en fonction de la langue qu'utilise l'auditeur. L'alternance de deux langues ou l'utilisation exclusive d'un code tout au long de l'interaction est toujours régie par l'auditeur. En attestent les passages suivants :

- A : *Hamdouleh ya khouya hamdouleh* (louange à Dieu mon frère, louange à Dieu) ça fait plaisir euh *ouach* (quoi) euh pour l'émission↑qu'est ce euh est-ce que vous avez des suggestions par exemple *thebou kach hadja ouela*↑ ? (vous aimez quelque chose ?)

A_u : *oullah ghir* (par Dieu) ça fait plaisir *ki nsemaou hakda* (quand nous écoutons comme ça) les chansonnettes *leqdem aandi bezef elli manarfouhoumch* [*sah kayen bezef* (les anciennes, il y en a beaucoup que je ne connais pas, c'est vrai il y en a beaucoup)

A : [voilà

A_u : *oullah kayen bezef*↑*kima qal* Abderezak *ghir kima cheftou f'*la télé *aandou allaho aâlam chhal* les cassettes *djded* (c'est vrai qu'il y en a beaucoup comme l'a dit abderezak, je viens juste de le voir à la télévision, il en a tellement de nouvelles cassettes, Dieu sait combien)

A : *ya khouya rak* (mon frère, tu es) vraiment euh à la page

Par ailleurs, cette adaptation de la part de l'animateur à la langue qu'utilise l'auditeur semble s'arrêter quand un troisième interlocuteur (l'assistant I_A ou l'invité I₁) se joint à la conversation. Les énoncés suivants le démontrent parfaitement :

- A : *Aya* [*rouh* (vas-y)

I_A : [spécialiste *taâ* (de) Aama

A_u : *hadek* (cette) la chansonnette *nheb berk nsaqsik f'sebaa ou sebaaine ouela f'tmenya ou tmanyine* ? (je veux seulement te demander, dans les années soixante-dix-sept ou quatre-vingt-huit ?

A : ah↑*sebaainate* (dans les années soixante-dix) mais exacte euh l'année [exacte euh *manaârefch* (je ne sais pas)

A_u : [exacte *maândekch maâlouma* (tu n'as pas d'information)

I₁ : *aala kolli hal* (de toutes les façons) la chanson *houa* euh *aaoudha* (lui, il l'a repris) euh Aamar Ezahi↑il l'a repris *allaho aâlam f'* (Dieu seul le sais, dans) les années quatre-vingt *darha f'el marché* (il l'a sortie sur le marché)

A_u : *kanet aandi hakda maâlouma belli f'sebaa ou sebaaine sebaa ou tmanyine* (j'avais une idée que c'était dans les années soixante-dix-sept, soixante-dix-huit)

I₁ : *balak kane yekhdemha* [f'*laâras*↑(il devait la réserver pour les mariages)

A : [f'*laâras*. (pour les mariages)

L'animateur alterne l'arabe et le français en répondant à l'auditeur, alors que celui-ci lui avait posé une question en arabe. Mais il change de pratique en reprenant l'arabe, comme au début de la conversation. Quelquefois, l'animateur décide de parler en français alors que l'invité et l'auditeur alternent les trois langues (le kabyle, l'arabe et le français) :

- A₀ : *ou madabikoum had* (si vous le voulez bien cette) l'émission euh au moins *seyou tdirouha zouj khetrat* (essayez de la faire passer) euh deux fois par semaine
I₁ : *ilaq ydirouha* toute la semaine (il faut qu'ils la fassent passer toute la semaine)
A : deux fois par semaine ?

L'instabilité langagière des deux interlocuteurs déstabilise l'animateur quant à la langue à utiliser. Parfois, ils utilisent exclusivement l'arabe ou le français et parfois ils alternent les deux. Mais dès que l'interaction se focalise à nouveau sur l'animateur et l'auditeur, le « jeu » recommence, comme en témoignent les extraits suivants :

- A₀ : *ndjibou enimiro aand* (on ramène le numéro chez) Yacine↑ bon↑ Yacine *mahouch maâroudh aandkoum* (il n'est pas invité chez vous)
A : Yacine euh bon↑ *mahebinach ndjibouh* (on n'a pas voulu le faire venir) parce que *ghedoua ynoudh bekri* (demain il se lève tôt) euh *aandou khedma* (il travaille) euh il devait venir mais euh *ynoudh aal khemsa*. (il se lève à cinq heures)
- A : *Mazal maghenitelnach* (tu n'as pas encore chanté)
A₀ : *oullah ghir qoultek rani* (je te dis que je suis paniqué) b'la panique↑ (rire) *rani nheb ndir fi rouhi* (je voudrais faire) un effort *beseh rani* (rire) *maneqederch* (mais je ne peux pas)
A : Abderezak *yebdalek* (il commence) en haut↑ *ounta kemel* (et tu continue)
A₀ : eh *balak* (peut-être)
A : *aya rouh*. (vas-y)

Animateur vs invités

Au cours de l'interaction entre l'animateur et les invités, nous remarquons également une certaine stratégie dans la prise de parole.

Exemples

- A : cassette *ou cd* qui sont déjà sur [le marché (Cassette et cd qui sont déjà sur le marché)
I₁ : [sur le marché [euh
A : [depuis
I₁ : [une euh quinze jours
A : depuis euh une quinzaine [de jours
I₁ : [une quinzaine de jours oui
- A : c'est à partir de minuit nous commencerons euh à lire euh les euh les
I₁ : [les messages euh que
A : [les messages que :: que vous allez nous envoyer au quarante-cinq soixante
- A : donc à Paris [euh
I₂ : [à Paris oui
A : la grande couronne ou la petite couronne ?
I₂ : la grande cou [ronne
A : [la grande couronne voilà donc : vous avez l'habitude de nous écouter de suivre l'émission
- A : *khati* (non) au contraire (rire) sur tout euh que nous : passons le samedi soir
[pour ceux qui sont (Non ! Au contraire, surtout que nous passons le samedi soir)
I₂ : [bien sûr bien sûr↑

A : qui habitent à l'étranger donc le samedi [c'est le week-end

I₂ : [le week-end *ih* (oui)

- A : Trouver euh le juste milieu [quand il s'agit

I₁ : [juste le milieu↑ *bach nqoul belli* (pour dire que) euh c'était pas facile↑ c'était euh c'était trop trop compliqué :: trop difficile↑

A : *saha*↑ (oui) c'est vrai [c'était euh la

I₁ : [mais j'ai beaucoup appris

A : c'est une nouveauté dans le domaine du [Chaâbi

I₁ : [j'ai beaucoup appris euh *mada bia nzid netaalem oumour ouahed oukhrine*↑ (j'aimerais apprendre beaucoup de choses) et je remercie les gens *elli ouaqfou maia*↑ (qui m'ont soutenu) c'est-à-dire euh *taamelt maa* euh *maa bezef enas* euh *bezef enas* (j'ai travaillé avec beaucoup de gens) qui ont voulu me donner↑ euh c'est-à-dire un coup de main↓.

- A : Il est non voyant

I₁ : non voyant *ou hakda* (et comme ça) donc euh il préfère↑ c'est-à-dire que euh qu'un de ses cd ou son travail *ykoun aandou* (soit avec lui) [ça pourra peut-être l'aider

A : [en audio he ! un enregistrement en audio oui.

Nous remarquons à travers ces extraits que les échanges entre l'animateur et les invités se caractérisent par les chevauchements permettant à l'un des locuteurs de prendre part à la conversation tout en reprenant ce qui a été dit par les interlocuteurs. Parfois même, chaque locuteur prend la parole en finissant les phrases de son interlocuteur ou en reprenant ses dires, la fait ensuite passer en maintenant la conversation par des indicateurs d'approbation exprimés en kabyle.

Nous constatons également que dans la majorité des interactions, ce sont les emplois concurrentiels qui se manifestent le plus; il s'agit la plupart du temps d'un mélange de l'arabe et du français avec néanmoins une fréquente utilisation du français, vu le « paysage francophone »² de la chaîne en question. Quant au kabyle, son utilisation se résume à des indicateurs d'approbation et de négation, tels que « *ih/oui* » et « *khati/non* ».

L'interaction se maintient et s'enrichit au fur et à mesure que les participants prennent la parole. Cette synchronisation semble se maintenir même en présence de plusieurs interactants. Nous avons recensé quelques passages où l'animateur est confronté à plusieurs invités dans une même conversation, avec néanmoins quelques irrégularités dans les prises de parole :

- A : Donc vous n'êtes pas venus tout seul :: euh avec vos amis↑ surtout des amis et musiciens que vous allez nous présenter↑

I₂ : euh bon↑ : *kayen maaya* (avec moi) Nadir Khaled Khoudja

A : *mrahba* (bienvenue) ça va ?

I₃ : ça va merci

I₂ : *fi el banjou houa moualef ydji maaya*↑ (au banjo, il a l'habitude de m'accompagner) Bensalem Saïd *f'el banjou* (au banjo)

A : *mrahba bik ouach rak labas?* (bienvenue, comment vas-tu, ça va?)

I₄ : *labas lhamdoulleh* (ça va, louange à Dieu)

I₂: Oueld Elaid Smail f' (à) la guitare

A: Smail *labas?* (ça va ?)

I₅: *labas* (ça va) merci.

- I₂: mais *kayen ouahed beher sebatou f'droudj* (il y a un autre qui a perdu sa chaussure dans les escaliers)

I₆: *kane mechghoul* (il était occupé)

A: Slimane c'est le percussionniste de Rabah Djoudi↑:: euh c'est pas la première fois qu'il est venu dans l'émission euh je me rappelle euh ça fait quelques semaines euh :: il est venu sans pièce d'identité↑ :: il a l'habitude de nous faire ce genre de

L'interaction entre l'animateur et son assistant se caractérise également par une certaine régularité dans l'organisation des tours de parole. Il s'agit d'un travail d'équipe permettant un bon déroulement du débat. L'assistant s'efforce de faire son travail et cherche à plusieurs reprises de mener à bien sa tâche, en intervenant là où il le faut et quand il le faut :

- I_A: elle en a fait une petite entorse à l'émission euh puis c'est une musique traditionnelle

A: ah oui↑ c'est une très belle mélodie↑ belle mélodie d'amour [belle interprétation

I_A: [très belle oui euh très belles paroles, très belle musique↑ y a rien à dire.

- A: aujourd'hui pas d'sms euh on va faire comme les Indiens euh des signaux de fumée↑

I_A: pas d'sms aujourd'hui euh nous avons un p'tit souci avec [l'informatique

A: [l'informatique↑ :: voilà mauvaise manipulation↑ :: ça va se rétablir euh demain euh demain à quinze heures on s'ra là.

- A: je rappelle que Mehrez euh est un habitué de l'émission euh on a eu le plaisir de l'écouter

I_A: oui absolument

A: c'est une soirée mémorable euh :: on va vous rafraîchir la mémoire euh en vous proposant d'écouter une euh *qach nesrafat ouela ouachnou* (une chansonnette ou bien quoi)

Comme nous pouvons le constater, l'assistant ajoute à chaque fois sa touche personnelle et participe à l'animation, soit en apportant plus d'informations, soit en facilitant à l'animateur l'enchaînement de l'interaction.

En somme, après avoir examiné les pratiques langagières de chaque participant de l'émission, nous avons remarqué que la composante « participants » est en étroite corrélation avec l'alternance codique et le choix des langues. En effet, par méconnaissance de l'origine ethnique des auditeurs, l'animateur s'adapte tout au long de l'interaction à la langue qu'ils utilisent et organise parfois ses tours de parole en fonction des codes en présence.

Par ailleurs, la gestion des tours de parole est synchronisée dans la mesure où les locuteurs repèrent les points de transition potentiels de la parole et exploitent les chevauchements, soit pour garder la parole, soit pour la prendre en se situant systématiquement aux frontières des unités qui construisent le tour de chacun.

2. Les thèmes de discussion et le choix des langues

Mis à part le thème central de l'émission, les conversations s'organisent autour de quelques autres sujets qui influencent la « sélection linguistique » (Asselah-Rahal,

2000 : 203) des participants. Par conséquent, nous avons essayé de voir si le choix des langues est étroitement lié avec ces sujets de discussion. Pour ce faire, nous avons élaboré un tableau dans lequel sont regroupés les thèmes qui font l'objet d'emplois exclusifs et ceux qui font l'objet d'emplois concurrentiels :

Thèmes	emplois exclusifs	emplois concurrentiels
les fêtes algériennes		f/a ³
la vie à l'étranger	f	
les qualités humaines	f	
les problèmes techniques	f	

Comme nous pouvons le constater en ce qui concerne les autres thèmes débattus, les emplois exclusifs sont plus nombreux que les emplois concurrentiels. Toutefois, il apparaît que lorsque la discussion s'engage dans les deux langues, le français se manifeste en première position. Voici les extraits où apparaissent ces différents emplois :

Emplois concurrentiels

- I₂ : *nouellou* (revenons à) la blague *hadik n'taâ elli ouedjdou koulech oua* (celle où ils ont tout préparé) euh hein :: *nouallou liha* (revenons à elle) Sid Ali *hadek elli ouedjed koulech ou djab khouh maah*↑ (celui qui a tout préparé et a ramené son frère avec lui)
A : il devait ramener le thé le café les gâteaux maison les gâteaux orientaux avec euh avec *laâsel* (le miel) [les amandes
I_A : [les amandes ou *laâsel*↑(et le miel)
I₁ : les amandes hein
A : *ou lyasmine*↑ (et le jasmin) euh eh oui.

- I₂ : exactement en dehors d'Alger :: *ghir kima roht maa* Abderezak *lelaars f'bdjaia* (je suis parti récemment avec Abderezak à un mariage à Béjaia) donc *lqit qaâda kima yqoulou Chaâbi taâ* (j'ai trouvé une ambiance des) les années soixante-dix :: *elli kane fi* (celui qui était à) Alger *douaqine* (des amateurs) oui
A : *douaqine* (des amateurs) mais ça se fait plus depuis
I₁ : non mais en dehors d'Alger euh
A : *makanch dourka aars taâ* (il n'existe pas maintenant un mariage des) les années soixante-dix↑ *ouin maydjibouch* (où ils ne ramènent pas) El anka *ouela* (ou) El guerouabi

Comme le montrent ces deux extraits, les interactants débattent du thème de la fête algérienne en alternant le français et l'arabe. Tous les éléments qui se réfèrent à ce thème sont exprimés en arabe, ce qui semble être le moyen d'évoquer ce qui appartient à la culture algérienne.

Emplois exclusifs

- A : dès qu'on a su que tu euh que vous êtes euh à l'étranger↓ donc euh vous nous écoutez à euh d'où exactement ?
I₂ : c'est euh quatre vingt quatorze euh :: c'est Fontenay- Sous- Bois [euh
A : [donc à Paris [euh

I₂ : [à Paris oui

A : la grande couronne ou la p'tite couronne ?

I₂ : la grande cou [ronne

A : [la grande couronne↑ voila donc :: vous avez l'habitude de nous écouter de suivre l'émission hein.

- A : merci d'être ce soir parmi nous euh je pense que ce qui vous a permis d'arriver aujourd'hui à ce niveau et dans le domaine de la musique Chaâbi euh :: c'est bien l'équipe avec qui vous travaillez toujours euh et à la chaleur humaine qui s'en dégage !

I₁ : oui oui↑ je pense que j'n'ai jamais rencontré des gens euh aussi euh :: généreux aussi euh vertueux dans leur jeu↑ dans euh:: ils sont très simples.

- I_A : pas d'sms aujourd'hui euh nous avons un p'tit souci avec [l'informatique

A : [l'informatique↑ :: voilà mauvaise manipulation↑ :: ça va se rétablir euh demain euh demain à quinze heures on s'ra là

I_A : c'est pas un petit virus ? qui sait qui sait.

Ces trois extraits se caractérisent par l'emploi exclusif du français de la part des participants. Dans le premier échange linguistique, l'animateur interroge l'invité sur sa vie à l'étranger et, plus précisément, sur sa vie à Paris. Le nom des villes françaises étant repris en français, la conversation se maintient dans cette langue. Dans le deuxième échange, les interactants semblent privilégier le français en raison de l'expressivité et relatent, à partir d'adjectifs qualificatifs, les différentes qualités humaines. Il apparaît également que lorsque le sujet de discussion nécessite l'utilisation de termes techniques, ces derniers sont formulés en français, comme c'est le cas des termes « sms », « informatique » et « virus » dans le troisième échange entre l'animateur et son assistant.

En somme, nous pouvons avancer que le choix de la langue ou des langues résulte du sujet de discussion. Les discussions à bâtons rompus font intervenir des codes qui correspondent à la réalité socioculturelle et au vécu des différents locuteurs. Une langue peut être considérée comme plus appropriée pour tel thème plutôt que pour tel autre (Asselah-Rahal, 2000 : 203).

II. Les facteurs régissant l'alternance codique

Chaque fois qu'un locuteur choisit de parler une langue et par conséquent chaque fois qu'il change de langue, ses motivations peuvent être multiples. Cette alternance n'est pas le fruit du hasard mais elle est régie par plusieurs facteurs (linguistiques et extralinguistiques) que nous avons dégagés à travers l'analyse de notre corpus. En effet, l'observation des énoncés que nous avons sélectionnés fait ressortir trois groupes de facteurs qui représentent les différentes raisons qui ont poussé les locuteurs à faire de l'alternance.

1. Les facteurs liés aux caractéristiques du langage parlé

Toute conversation spontanée paraît, de premier abord, désordonnée et désarticulée dans une description minutieuse mais, en fait, elle est ordonnée et logique. Seulement, on ne peut l'ordonner selon la même façon que le texte écrit où la grammaire règne sans partage (Manaa, 2000). Le langage parlé

trouve sa cohérence dans plusieurs mécanismes différents comme la répétition de mots ou de propositions, les phrases courtes, les pauses et les interruptions qui lui donnent un aspect de discontinuité supplémentaire.

1.1. Le déclenchement

Le déclenchement est un phénomène qui caractérise le langage parlé et qui explique le changement de langue. Dans les exemples suivants, un mot ou une expression dans une langue provoque une chaîne de mots dans cette langue :

- I₁ : beaucoup de gens se sont proposés :: *ouahed* (l'un) il s'est proposé pour filmer↑
lakher (l'autre) il s'est proposé pour prendre des photos

A : *ouahed* (l'un) il s'est proposé pour un article euh des articles sur le journal↑ non !

- A : *fih fih* (il y en a, il y en a) euh combien de titres ?

I₁ : *fih* (il y en a) huit↑

- I₁ : *hadouma* (ceux-là) les jeunes qui *mazalhoum* (ils sont encore) :: ils croient toujours
el had el fen hadaya (en cet art)

- A : et voilà euh je rappelle aussi que parmi tout ce beau monde euh il y a Yacine Ouabed↑ :: *taarfouh* (vous le connaissez)

I₂ : bien sûr bien sûr :: *mrahba bik* (bienvenue à toi)

A : ah bon Slimane.

I₆ : *el youm* (aujourd'hui) la première fois :: *el youm berk elli* (aujourd'hui seulement)
euh :: *manaarfouch* (je ne le connais pas)

A : eh bien ça se voit que euh

I_A : *yaarfou* (il le connaît) de nom mais pas physiquement.

En effet, dans le premier exemple, « ouahed » est repris automatiquement par l'animateur qui poursuit sa phrase en français, après avoir été utilisé par l'invité qui à son tour reprend, dans le deuxième passage, « fih » de l'animateur.

Même phénomène dans le troisième passage où « hadouma » déclenche « mazalhoum » et « el had el fen hadaya » au milieu d'un passage en français, comme « taarfouh » qui déclenche « manaarfouch » et « yaarfou » utilisés par les autres interlocuteurs (I₂, I₆, I_A) dans le dernier exemple.

1.2. Le besoin lexical

L'alternance peut témoigner également d'une compétence linguistique, lacunaire ou insuffisante où le locuteur fait appel à une autre langue afin de répondre à un phénomène de domination linguistique. Nous avons sélectionné quelques exemples où le changement de langue semble se produire à n'importe quelle jonction du discours :

- A₀ : *aala balek↓ ki nehkemkoum tehkemni* tu sais, quand vous téléphonez, je panique)
la panique *ya khou* (mon frère)

- A₀ : *oulleh ghir qoultek rani b'* (je te dis que je suis paniqué) la panique↑(rire) *rani nheb ndir fi rouhi* (je voudrais faire) un effort *beseh rani ma neqderch* (mais j'en suis incapable)

- I₂ : la chaîne trois *aala kolli hal sah nhebou* (c'est vrai, on aime) l'émission *hadya* (celle-ci)

- I₁ : *nchoufou* (on verra) est ce qu' Kamel *aandou* (a) l'afficheur *lhih ouela maândouch* (là-bas on non)
- A₀ : *ghir* (juste) une idée *hakda oullah telfetli oullah* (ça m'a échappé)
- I₁ : eh c'est-à-dire euh les difficultés *bdaou euh bdaou* (ont commencé) euh premièrement *bdaou* (ont commencé) *f''* (dans) la biographie†

Nous constatons à travers ces exemples que les locuteurs combinent l'arabe et le français en introduisant des segments ou des lexies en français dans un discours à base arabe. Chaque locuteur initie son énoncé en arabe, passe au français puis revient à l'arabe pour conclure. Ce choix s'explique soit par le besoin du locuteur de faire passer un message à travers des lexies appropriées, comme « la panique » et « un effort » (exemples 1 et 2), soit par des lacunes de vocabulaire où les segments passent mieux en français qu'en arabe, tels que « l'émission », « l'afficheur », « une idée » et « la bibliographie » (exemples 3, 4 et 5), soit par des trous de mémoire, le cas du dernier exemple où apparaît l'hésitation du locuteur à travers les « euh » et la répétition de « bdaou ».

Nous remarquons également une constante en ce qui concerne les différents segments insérés en français, dans la mesure où il s'agit de groupes nominaux (déterminant + nom).

1.3. Les marqueurs de discours

Les locuteurs utilisent divers éléments linguistiques dans leurs discours afin de donner à leurs conversations plus de fluidité :

- A₀₁ : *aioua† ou lekhrine ytebaaou m'ellour†* (oui, et les autres suivent derrière) jamais *ykounou m'el qedam* (ils seront devant)
- A : et euh et euh la :: euh la touche musicale *dialek* (à toi) c'est quoi ? c'est des notes euh c'est ?
- I₁ : et bien c'est :: justement† c'est :: euh gé :: généralement je joue dans des chansons :: où on me laisse une place† *hakda* (comme ça) euh sur un mode euh il plaque des accords *ouela hadja* (ou quelque chose):: *ou ana* (et moi) sur un mineur *ouela* (ou) sur un majeur je :: euh je plane.

En effet, « jamais », « dialek », « hakda » « ouela hadja » et « ou ana » permettent aux différents locuteurs d'enchaîner et de s'exprimer sans hésitation et sans que leur discours soit tronqué.

2. Les facteurs liés au contexte (sujet de conversation)

L'émission « Kahoua ou lateye » est placée sous le signe de la musique en général, et plus particulièrement de la musique Chaâbi. Les interactants, à savoir l'animateur, les invités et les auditeurs, débattent de ce sujet et critiquent des musiciens, des chansons et des textes de poésie, ce qui rend leur discours riche en segments arabes relatifs au sujet de conversation.

2.1. Les titres de chansons

Nous constatons à travers les exemples suivants que les locuteurs, dans leurs discours à base française, citent les titres de chansons sans les traduire :

- A : voilà en soixante-sept de là↑ une ressemblance concernant « *El bareh kane fi aamri aachrine.* »⁴ (« *Hier, j'avais vingt ans* »)

- A : le fameux *nesrafia* (chansonnette) « *Layali medhet lina* » (« *Les nuits nous déclament* ») et euh aussi euh d'autres *nesrafat*↑ (chansonnettes) comme euh « *In konta aachiq* »↑ (« *Si tu es amoureux* ») euh « *Khoud rouhi meni* »↑ (« *Prend mon âme* »)

- A : « *Ya nedjma matkhezrich fya* » (« *Ne me regarde pas étoile* ») qui va être déclamée par Yacine Ouabed↑.

2.2. Les noms propres (genres et répertoires musicaux)

Comme les titres de chansons, les noms de genres et de répertoires musicaux participent également au discours alternatif où se mélangent le français et l'arabe :

- A : Voilà↑ il est trop occupé et euh il est en train d'enregistrer une très grande partie euh du patrimoine « *El malhoun* »↑.

- A : Donc euh est ce que↑ qu'est ce que vous aimez euh dans le euh dans le domaine bon euh *Chaâbi* :: *Haouzi* :: *Andalou* ou tous les genres↑ ?

Toutes ces unités : « *El malhoun* », « *Chaâbi* », « *Haouzi* » et « *Andalou* » font partie du contexte d'interaction et sont relatives au sujet de conversation de l'émission.

3. Les facteurs liés aux aspects sémantiques du discours

Il s'agit ici du choix de la langue qui n'est déterminé ni par la compétence du locuteur dans les deux langues ni par les caractéristiques perçues des interlocuteurs. Ainsi, l'alternance permettrait au locuteur de simplifier davantage, de parler vrai, de mieux communiquer ou d'instaurer un désir d'interaction.

3.1. Les implicites culturels

Chaque langue véhicule une culture propre et influence autant qu'elle est influencée par les langues avec lesquelles elle est en contact. Souvent, les participants de l'interaction souhaitent dire d'une manière implicite autre chose que le sens littéral, tels que les insinuations, l'ironie et la métaphore. Les locuteurs emploient des expressions figées relatives à la culture algérienne. Ces expressions que nous appelons « implicites culturels » ne véhiculent un sens connoté que lorsqu'elles sont exprimées en arabe dialectal et que seuls les locuteurs partageant cette culture et connaissant cette langue pourraient comprendre. C'est ce que Gumperz (1989 : 60) désigne par l'expression « alternance codique métaphorique ».

Exemples :

- A : chauffeuse euh de salle↑ merci beaucoup Mohamed Yazid :: *refda skhouna aâtik saha* avec « *Ya bir ouali khlas* » qui a fait et qui a déchaîné euh tous ceux qui sont ici. (Merci beaucoup Mohamed Yazid pour cette éblouissante chanson qui nous a tous impressionné)
- I_A : très belle oui euh très belles paroles, très belle musique↑ y a rien à dire :: euh les arrangements *koulech*↑ *klaou fiha* (C'est une très belle chanson qui mérite les louanges de tous)
- A : *klit fiha* Mohamed Yazid. (Tu as eu droit à plusieurs éloges de sa part)

Dans le premier passage, « *refda skhouna* » signifie littéralement « montée chaude », mais elle véhicule un autre sens. C'est une expression figée relative à la culture algérienne signifiant « bonne ambiance et un fort moment ». La même utilisation implicite se retrouve dans les deux autres exemples avec « *klaou fiha* » qui signifie littéralement « ils en ont mangé » et « *klit fiha* » qui signifie « j'en ai mangé ». Il s'agit d'une expression métaphorique signifiant « avoir droit ».

III. Les fonctions de l'alternance codique

Les travaux qui ont été faits dans cette optique (Clyne, 1967), (Fantini, 1978), (Gal, 1979) et (Gardner-Chloros, 1985) ont démontré que la distinction entre facteurs internes/facteurs externes était loin d'être claire et que ce qui est considéré comme facteurs chez certains auteurs est analysé comme fonctions chez d'autres. En analysant les fonctions conversationnelles de l'alternance codique à partir de conversations dans lesquelles les locuteurs alternent espagnol et hindi, hindi et anglais, slovène et allemand, Gumperz (1989) reconnaît qu'« une liste de fonctions ne peut expliquer à elle seule ce que sont les bases linguistiques de la perception de l'auditeur, ni comment elles affectent le processus d'interprétation (...), pour rendre l'étude des fonctions plus satisfaisante, il faut postuler les facteurs extralinguistiques ou des éléments de connaissance sous-jacents qui déterminent l'occurrence de l'alternance ». C'est dans cet esprit que nous avons essayé de déterminer, à travers notre corpus, les différentes fonctions de l'alternance chez les locuteurs de l'émission « Kahoua ou lateye ».

1. Répétition

Nous avons remarqué qu'il est fréquent que les locuteurs expriment un message d'abord dans un code et le répètent ensuite dans un autre, soit littéralement, soit sous une forme quelque peu modifiée. Dans de nombreux exemples, ces répétitions servent à clarifier, à intensifier ou à faire passer un message :

- A : mais il y a des publications↑ *kayen* (il y a) des publications *fihoum l'qsid* :: *taâ* (elles comportent des poèmes de) euh Mohamed Mendelak
- I₁ : *machi ghir hadouma ou zid el ikhtilaf* (ce ne sont pas uniquement ceux-là, en plus de la différence) c'est-à-dire la différence entre euh c'est-à-dire *f*" (dans) les textes eux-mêmes.
- I₁ : je ne peux pas↑ *maneqderch nehkem ouerqa ou neqra*↑ (Je ne peux pas tenir une feuille et lire)

2. Discours rapporté

Nous avons relevé deux exemples où les passages en alternance s'identifient comme discours rapporté :

- A : *qali nekhten l'ouled fi remdane* (il m'a dit je circoncirais mon fils au mois de ramadan) euh s'il est là.
- I₁ : quand je leur ai dit :: comment ça se fait que vous me payez le billet *bach ndji :: men bariz :: ou bach nousel hna* (pour que je vienne de Paris et pour arriver ici) :: je ne trouve même pas mon nom sur l'affiche

Dans le premier passage, l'animateur rapporte en arabe le discours d'un musicien et poursuit son propre discours en français. Cette alternance de l'arabe et du français n'est que le résultat du discours rapporté. C'est ce que fait également l'invité dans le deuxième extrait. Il alterne le français et l'arabe dans son discours en français au moment où il rapporte ses propres dires.

3. Valeur expressive

Parler une langue, c'est adopter une forme de comportement régi par des règles. Parler c'est accomplir des actes selon les règles (Searle, 1996 : 59). Nous avons pu constater que l'alternance codique a une valeur expressive et significative autre que communicationnelle. Le glissement d'une langue à une autre, qu'il s'agisse de l'alternance kabyle-français ou arabe-français, se fait en fonction de certains actes de parole, tels que commenter, valoriser ou dramatiser, ainsi les passages dans l'autre langue deviennent expressifs :

- I₁ : donc *houa ki ychouf* (lorsqu'il voit) un numéro de téléphone *balek dja m'* (peut-être venant de) l'étranger↑ euh *ycoupih* (il le coupe)
- A : *khati* (non) au contraire surtout que nous passons le samedi soir
- A_{u2} : alors tout d'abord euh *mabrouk aalina* (félicitations à nous) euh enfin *mabrouk aalina* (félicitations à nous) la euh la nouvelle grille

Dans le premier exemple l'invité dramatiser la situation et choisit d'introduire l'arabe dans son discours en français pour être plus expressif. En effet, les prédicats des deux propositions sont en arabe.

Dans le deuxième exemple, l'animateur exprime son refus en kabyle et poursuit en français. Par ailleurs, dans le dernier extrait l'auditeur valorise un événement en passant du français à l'arabe avec « *mabrouk aalina* », répété deux fois.

Nous pouvons retenir que l'analyse de notre corpus révèle que l'alternance codique remplit diverses fonctions et que, mis à part la transmission d'un message implicite, ces changements de langue ont pour autre fonction d'imposer une stratégie, celle du sujet parlant.

Conclusion

Notre analyse a tenté de montrer que l'alternance codique conversationnelle, dans un discours radiophonique algérien caractérisé par la pratique de trois langues (le français, l'arabe classique et/ou dialectal et le kabyle), n'est pas une

simple pratique aléatoire et arbitraire, mais qu'elle est régie par des facteurs linguistiques et extralinguistiques et qu'elle remplit plusieurs fonctions.

L'étude des pratiques langagières d'Algériens en interaction a permis de mettre en évidence la corrélation entre la situation de communication et l'alternance codique. En effet, après avoir analysé « Kahoua ou lateye » d'Alger-Chaîne 3, nous avons constaté que les deux composantes « participants » et « thèmes de discussion » déterminent largement le choix de la langue utilisée par les interactants.

L'analyse des différentes interactions verbales entre les différents participants (animateur, invités et auditeurs) a fait ressortir un ensemble de régularités, à savoir que :

- Par méconnaissance de l'origine des auditeurs, l'animateur s'adapte tout au long de l'interaction à la langue qu'ils utilisent.
- La gestion des tours de parole est synchronisée, dans la mesure où les locuteurs organisent leurs interventions en repérant les points de transition potentiels de la parole et en se situant systématiquement aux frontières des unités qui construisent le tour de chacun.
- Dans la majorité des interactions, ce sont les emplois concurrentiels qui se manifestent le plus et il s'agit, la plupart du temps, d'un mélange de l'arabe et du français.

Notes

¹ Pour l'intitulé de l'émission, nous avons repris l'orthographe utilisée par la chaîne 3 (*Kahoua* avec un « k » au lieu d'un « q »).

² La chaîne 3 étant francophone, l'émission est censée l'être également.

³ « f » pour français, « a » pour arabe.

⁴ Les titres de chansons étant symboliques, nous les traduirons littéralement.

Bibliographie

Asselah-Rahal, S. 2000. « *Etude sociolinguistique et communicationnelle des pratiques bilingues français-arabe et français-kabyle chez deux familles immigrées* », thèse de doctorat, Université Rennes 2 Haute Bretagne, France.

Gumperz, J. J. 1989. *Sociolinguistique interactionnelle- Une approche interprétative*, Paris : L'Harmattan.

Kerbrat-Orecchioni, C. 1990. *Les interactions verbales*, t1, Paris : Armand colin.

Manaa, G. 2000. « Réflexions sur les motivations des changements ou des combinaisons de langues (arabe -chaoui - français) dans le discours des professeurs de français du second degré de la région de Batna », El-Tawassol, n°07, pp. 159-173.

Searle, J. R. 1996. *Les actes de langage- Essai de philosophie du langage*, Hermann.

Traverso, V. 1999. *L'analyse des conversations*, Editions Nathan.